

A propos des pourboires

Dans tous les pays du monde, sans doute, l'usage du *pourboire* est établi... et chacun y souscrit avec plus ou moins de bonne grâce... Mais il a pris, en France, de telles proportions que nos hôtes occasionnels - les touristes étrangers- hésitent maintenant à nous réserver leur présence, et, ce qui est pire, leurs devises.

Le POURBOIRE, devenu une industrie nationale française, a contaminé nombre de corporations... et notre dignité y a laissé des plumes... Il est juste de dire que l'exemple vient d'en haut: l'Etat - cet éternel quêteur - quels que soient les augures qui l'animent, vit de retapes diverses. La politique de la main tendue a fait son chemin et s'est incrustée dans nos mœurs... Il n'existe plus que le Français lui-même pour ne pas s'en apercevoir, mais outre-frontière notre réputation est faite :

La France est une caverne de brigands, me confiait un sujet américain, et c'est le seul pays au monde où l'on paye l'eau, où l'on paye pour s'asseoir dans un parc, où l'on paye pour satisfaire un besoin... naturel (une façon comme une autre de faire... suer le monde) où l'on paye pour tout...

Evidemment... évidemment...

Encore le titi parisien pourrait-il riposter en arguant, par exemple, que les Américains ne se trouvent pas si mal chez nous... puisqu'ils s'y croient chez eux... et que, si nous, payons l'EAU, en France, personne ne voudrait du Coca-Cola... même gratuitement!

Mais, nôtre but n'étant pas d'exciter la polémique, nous nous bornerons à vous montrer en action les plus habiles spécimens des spécialistes de l'aumône. A tout *saigneur* tout honneur, réservons la tête de liste à l'incontestable champion: le portier de palace.

Subtil et psychologue, le portier de palace est aussi un sagace observateur. Et sa technique est sans égale. Il ne lui faut pas un quart de seconde pour *flairer* le nouveau riche, pour déceler le *bourgeois*... ou le noceur. Si vous stoppez devant le Ritz ou le Plaza-Athénée, au volant d'une dérisoire deux CV Citroën, c'est tout juste s'il vous adresse un regard de commisération. Pour une traction 15 CV vous aurez droit, selon son humeur du moment, à un discret salut, voire à un sourire engageant; mais pas plus. Ah ! mais si vous arrivez à bord d'une Mercédés-sport ou d'une Cadillac 1953 (ou si vous exhibez une carte de police), alors... il se déchaîne: courbettes, révérences. Il joue de la nuque et de l'échine, tout plie devant son zèle obséquieux. Nulle part autant que chez les laquais on ne fait tel cas de la barrière asociale...

Il *tend la main* pour maintenir ouverte la porte de votre voiture... et il oublie de la retirer tant que vous n'esquisez pas le geste de saisir votre portefeuille. Et lorsque, soit calcul, soit distraction de votre part, votre libéralité se fait attendre, le portier trouve d'heureux expédients, pour vous ramener à la réalité (la sienne): il contemple admirativement la ligne de votre conduite intérieure ou efface, d'un revers de manche, une souillure imaginaire sur la carrosserie, ou encore s'accroche désespérément à vos valises, avant que le groom - cet autre larbin - ne vienne lui disputer sa *proie*.

Dès que vous aurez le dos tourné, le portier reprendra son attitude figée et condescendante qui lui sied comme... son uniforme. C'est sans tendresse qu'il chassera le chien errant ou le mendiant loqueteux. Quelle engeance... ces mendiants! Il n'aime pas ça, le portier. Il a sa dignité. Sa dignité de luxe.

A l'intérieur du palace le *sport* continue. Vous aurez à satisfaire le groom, la femme de chambre, la téléphoniste, le chasseur (vous, vous êtes le gibier...). Et le lendemain, lorsque vous croirez en avoir terminé, vous serez agrippé par un personnage vêtu de noir-corbeau: le *gérant*, qui y va de son petit laïus retors: Monsieur est-il satisfait? Monsieur n'a-t-il aucune doléance, ni suggestion à formuler? Monsieur a-t-il passé une nuit paisible? Nous rappelons à monsieur que nous sommes TOUS au service de monsieur.

Si, après cela vous n'avez pas *pigé* c'est que, décidément, vous ne comprenez rien à l'art du pourboire, conscient et organisé...

Et ce n'est pas fini. Pour peu que votre séjour se prolonge, vous recevrez la visite d'un guide, d'un *conseiller technique* pour le TURF. Parfois, téléphoniquement, un détective privé (privé de quoi ?) vous offre sa protection...

Et tout ce joli monde-là est nourri, logé et correctement rétribué. Tous ces saliveurs gagnent davantage qu'un terrassier où qu'un mineur de fond.

On est loin de l'innocent et naïf *coup de fusil* de jadis, pratiqué dans les auberges, et qui portait uniquement sur l'entrecôte ou la boisson (par le truchement de *l'erreur* d'addition) et non pas sur du vide, sur du factice...

Reportons-nous maintenant, sur un autre *crack* de la spécialité: le barman ou garçon de café. Pour lui le consommateur est avant tout un pékin, un cobaye. Il le classe par catégories. Il l'analyse... et le *traite* ensuite à sa manière, selon un barème parfaitement établi. Le garçon de café dispose, en effet, de toute une gamme de *tons*, axés sur le même mot, pour remercier le client. Impossible de s'y méprendre: ce thermomètre de l'état d'âme, proportionnel à notre générosité, est d'une merveilleuse précision:

- Le pourboire large, copieux vaut un euphorique sourire et un MERCI répété jusqu'à épuisement des glandes salivaires. Mais, intérieurement, le garçon de café pense: corniaud.

- Le pourboire généreux, sans plus, déclenche un MERCI neutre, presque bienveillant... mais si l'appoint est strict, juste le ton sera bref, sec, cassé. Enfin, dans le cas où la gratification est vraiment restreinte, étriquée..., alors la riposte est cinglante..., le MERCI - mot de cinq lettres - semble avoir été proféré par Cambronne lui-même... Et la menue monnaie, telle une prime jugée insuffisante, reste ostensiblement sur le comptoir. Pour vous vexer. Dans ce cas, un conseil: rempochez tout, il en a moins besoin que vous...

Les autres quémandeurs sont beaucoup plus modestes.

Le livreur, lui, est plus machiavélique: si vous commettez l'imprudence de ne remettre qu'une pièce de dix francs au coursier de chez Machin, vous avez de fortes chances de la retrouver le lendemain, obstruant le trou de votre serrure. Et vous ne pourrez nullement dissimuler cette humiliation à vos voisins..., car il vous faudra avoir recours au serrurier, qui en fera part à tout le quartier... A moins que vous ne songiez à lui remettre un pourboire décent... à cet homme. Comme quoi tout s'enchaîne...

Enfin, au rayon des mauvais joueurs, il faut ranger le chauffeur de taxi. Avec lui, la largesse faite n'est jamais suffisante. Estimez-vous heureux, comblé, s'il vous honore de son silence: c'est que vous avez été au-dessus de tout reproche. Dans le cas contraire, grognements et mouvements d'épaules seront votre lot...

Malheur à l'imprudent qui omettrait le pourboire (facultatif dans cette corporation, rappelons-le). Celui-là est bon pour un jet de boue (si le temps s'y prête) provoqué par une roue vengeresse, au service d'un

coup de volant rageur. Si vous êtes dans l'angle voulu, le chauffeur de taxi usera de son tuyau d'échappement pour vous cracher son dépit... enfumé.

Mauvaise joueuse aussi, la placeuse de cinéma. Un pourboire insuffisant... et vous êtes collé, non pas auprès de la blonde que vous convoitiez, messieurs, mais entre deux barbus asthmatiques. Si possible avec une colonnade qui vous en met plein la vue... Et chaque fois que celà sera possible, la placeuse vous fouillera à l'aide de sa torche électrique. Et si vous fumez... il y a un agent au fond de la salle...

Il existe encore, hélas, maintes autres formes de pourboires. Le pourboire privé, public, administratif - faute de quoi votre dossier restera en souffrance... Le pourboire aux curés, aux croque-mort, aux fossoyeurs... qui font que de nos jours, la mort est hors de prix...

Je ne vous entretiendrai pas du pourboire pratiqué en politique...

Il porte un autre nom... et il m'emmènerait trop loin...

René TERRIER